



Editorial

Notre premier président, Luc Collès, est décédé le 20 novembre 2017 à l'âge de 69 ans.

Cet ami et collègue était professeur de français au Collège Saint-Hubert à Bruxelles dans les années 80 et 90.

Sa motivation pour le dialogue interculturel et l'enseignement du français langue étrangère est devenue, petit à petit, un objectif primordial pour lui. Il s'est donc inscrit à l'Université Catholique de Louvain en didactique du français et Pierre Yerles qui l'a engagé comme assistant à ses côtés a été « son grand maître » :

« *Il m'a associé à une merveilleuse aventure intellectuelle, mais aussi à une véritable quête existentielle en me montrant que la didactique est d'abord un choix de valeurs, un engagement éthique, et il m'a offert ses qualités d'esprit et de cœur : rigueur, sensibilité, sens du dialogue, humour enfin.* » (COLLES Luc, *Passage des frontières. Etudes de didactiques du français et de l'interculturel*, Presses universitaires de Louvain, 2013)

Devenu spécialiste de l'enseignement du français comme langue étrangère et enseignant à l'UCL, il supervisa les formations de la CEDEFLES (Cellule de français langue étrangère) et fut membre de la FIPF (Fédération internationale des professeurs de français) via l'ABPF (Association belge des professeurs de

français).

En 1995, sur la suggestion d'Adrien ADE, professeur béninois de mathématique, de créer une association de partenariat avec les enseignants du Tiers-Monde, Luc Collès participe à la fondation d'Enseignants sans frontières et en devient le premier président.



Merci Luc pour tout ce que tu as apporté à Esf. Tes réflexions continueront longtemps de guider chaque projet. Et nous nous souvenons particulièrement de ce que tu écrivais dans le Carnet de Route de janvier 1999 .

« *Comment répondre aux demandes de nos collègues du Sud sans se substituer à eux ? Comment les aider à remettre l'école au milieu du village et faire participer celle-ci à la vie de son environnement ? Comment promouvoir des réseaux de coopération entre enseignants ? Comment rester soi-même tout en écoutant l'autre, comment*

cultiver l'amour de la tolérance qui ne soit ni un simple silence, ni indifférence, mais échange, rencontre, dialogue, passage de frontières entre mondes différents ? C'est le défi qu'Enseignants sans frontières s'est proposé de relever dans un esprit de partenariat et de pluralisme et dans le respect de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, dont nous venons de fêter le cinquantième anniversaire. »

Claire Vercruyse, membre du CA d'EsF

Deuxième mission à Blitta (Togo)—Juillet 2017



Pourquoi se rendre à Blitta, insignifiante ville du cœur du Togo ?

Tchaa Batchazi, coordinateur pédagogique le savait. Sa curiosité, sa clairvoyance et sa bienveillance lui ont permis de trouver les coordonnées d'EsF et de nous solliciter pour travailler avec les Tatas (ainsi sont désignées les institutrices des classes maternelles). Parce que le développement de la langue française est une priorité et parce que tout commence à la maternelle.

Pourtant, la situation est délicate : le français n'est ni la langue maternelle des enseignantes, ni celle des enfants qu'elles accueillent, en grand nombre d'ailleurs, dans leur classe.

Notre équipe, forte d'expériences similaires à Kinshasa et au Cameroun, le savait elle aussi. Aller à Blitta pour nous, c'est montrer notre soutien, certes, mais surtout, c'est l'occasion de se questionner sur les enjeux fondamentaux de l'éducation, sur les réalités et les valeurs traversant la culture propre du lieu où l'on enseigne, en mettant constamment en relation les intentions prioritaires et les moyens de les atteindre.

L'environnement naturel et humain de Blitta est accueillant et riche, malgré le relatif manque de moyens matériels. Nous avons ainsi pu, grâce à

la mission exploratoire d'Ursula et Marie-Eve, organiser deux fois six journées axées sur « Comment mettre tout en œuvre pour multiplier les occasions de développer le savoir-parler des élèves ».

Notre ambition était double : donner aux Tatas l'occasion de produire quelques outils didactiques utilisables dans leurs classes, et donc basés sur des ressources locales d'une part et, d'autre part, cerner les aspects du savoir-parler à développer avec les petits, déterminer les conditions nécessaires et préciser le rôle de l'adulte.

La méthodologie a alterné les mises en situations réelles et les prises de recul. Ecouter un conte, chanter, apprendre une ronde, jouer avec des images, rimer, rythmer, jouer avec des sons, fabriquer des marionnettes et un décor, faire des installations de type « land art » avec des objets récoltés dans la nature, jouer avec de l'eau, des bâtons, des bouteilles... Et encore : raconter un passage de son week-end avec la « mascotte », faire découvrir un objet caché dans un sac, décrire ce à quoi on a joué ou ce que l'on a construit, inventer l'histoire des personnages installés dans un décor de feuilles et de cailloux... autant d'activités qui peuvent équilibrer le programme d'une journée en maternelle tout en utilisant un matériel minimaliste et qui, bien menées, offrent l'occasion d'apprendre des mots

nouveaux (le lexique), de construire des phrases (la syntaxe), de communiquer, de parler distinctement et de décomposer les mots (la phonologie).

Parce que l'adulte doit souvent être présent pour mener les activités de langage, nous avons aussi réfléchi à des manières de gérer des ateliers laissant une partie des enfants en autonomie.

Les Tatas se sont prises au jeu : elles ont testé, produit, essayé et questionné. Elles ont aussi mis en scène leurs propres fonctionnements pour nous aider à les décrypter et pour qu'ensemble, on puisse les interroger. Par exemple, elles ont montré comment elles organisent la visite à une maman et son bébé...

Nous avons échangé sur l'ouverture des consignes et des questions. L'enthousiasme des Tatas à l'égard de ces choix méthodologiques est très encourageant !

Les Tatas ont partagé avec nous leur foi en l'accueil du tout petit et leur volonté de valoriser l'enfant qui apprend. Elles prouvent leur courage (certaines assistent à la formation avec leur bébé glissant du dos au sein, du sein au dos !), leur appétit de formation et leur ouverture au changement, ne se retranchant pas devant un « mais ce n'est pas possible ici » mais en questionnant plutôt : « comment faire pour rendre ceci possible ». Entre elles, des échanges sont nés ou se sont approfondis.

Tout, pour autant, ne sera pas facile : certaines Tatas n'ont eu, pour démarrer dans leur classe, aucune formation sinon les conseils de leurs collègues. Elles-mêmes ont un niveau de langue française très inégal : certaines devraient vraiment avoir la possibilité de parler davantage, de converser en français... Les classes sont relativement peuplées...

Le temps alloué à la formation continuée est restreint, mais un système de relais par des enseignantes davantage formées se met en

place. Ce sera utile de répéter, refaire...

Nous pouvons espérer que ces journées seront porteuses de changement même s'il n'est pas possible de le mesurer.

Alors, pourquoi retourner au Togo ?

Un petit mot de Tchaa est un début de réponse...

« J'ai effectué quelques visites et je vois déjà la motivation des Tatas à travailler sérieusement avec les enfants. Nous sommes en train de mettre en place une cellule composée des Tatas elles-mêmes pour aider le corps d'encadrement dans le partage des acquis de la formation. Notre choix tiendra compte de la participation active aux activités des deux semaines.

Très prochainement, nous allons nous retrouver pour planifier le reste des activités avec les Tatas. »



**Catherine Bodart, Catherine Delsaute,
Geneviève Dufaux, membres d'Esf**

Echos du colloque international de Mbour—Sénégal (novembre 2017)

Esf a été sollicitée par Jean Paul Guyaux, directeur de la Catégorie Pédagogique de la Haute Ecole Léonard De Vinci pour participer au Colloque international de Mbour au Sénégal, fin novembre 2017, intitulé : « Pertinences et impertinences des partenariats pédagogiques et interculturels Sud-Nord ».

Nous y avons animé un atelier dans lequel nous présentions trois expériences vécues en Afrique Centrale (Togo, Congo RDC et Tanzanie) de la maternelle au secondaire supérieur. Tous les participants ont apprécié la philosophie d'Esf et ses réalisations concrètes, à savoir que :

- chaque mission comporte une explicitation préalable clairement formulée des attentes et des valeurs notamment culturelles ;
- la mise en œuvre répond aux besoins réels dans un contexte de synergie entre les partenaires tout en utilisant les ressources locales ;
- le référentiel d'évaluation précède la formation, c'est-à-dire que les critères utilisés sont négociés au départ ;
- chaque projet comporte généralement trois années et débouche sur la création d'une équipe

relais dans une responsabilité partagée.

Voilà les éléments qui ont été relevés et appréciés par le public de l'atelier.

Cent vingt-quatre personnes ont participé à ce colloque dans une vraie parité Sud-Nord. Sénégal, Bénin, Maroc, Belgique et Suisse y étaient représentés. L'écoute active et le respect mutuel, mais aussi le dynamisme et le partage caractérisaient l'esprit du colloque qui, loin de proposer des certitudes, soulevait des questionnements de part et d'autre, ce qui en a fait la principale richesse.

La conférence inaugurale de Philippe De Leener (UCL) a proposé une réflexion sur les enjeux des partenariats interculturels dans un monde globalisé.

Les thématiques suivantes ont été abordées :

- pertinences des références théoriques pédagogiques au Sud comme au Nord
- pertinence de la construction de co-

partenariats pédagogiques

- pertinence des systèmes scolaires d'aujourd'hui face aux défis du monde de demain.

Conférences et ateliers alternaient efficacement pour se terminer par un travail de synthèse en séance plénière. Cette synthèse jettera les bases d'un référentiel de qualité pour les partenariats Sud-Nord. Un comité, dont Esf fait partie, est d'ores et déjà constitué et se réunira une première fois le 12 janvier 2018.



Chantal Borlée, Régine De Coster, Ursula Hammer, membres d'Esf

Vie de l'association



Le samedi 18 novembre nous étions une trentaine à Louvain-la-Neuve pour écouter les échos des équipes qui avaient réalisé une mission cette été : Blitta au Togo, Nyarugusu en Tanzanie et Bukavu en RDC. Du beau travail !

Second moment fort pour la vie d'Esf après le « Retour de missions », l'assemblée générale. Elle aura lieu le **SAMEDI 17 mars** ! Retenez la date ! Plus de précisions suivront.

Et enfin, entre le « Retour de missions » et l'AG, il y a le changement d'année civile et le paiement de la cotisation 2018 pour les membres ! Pensez-y !

- ⇒ **Cotisation de membre : 10 €** par an
- ⇒ à payer au compte IBAN **BE91 0012 6023 1676**
- ⇒ **Don** : tout don de **40 €** ou plus (distinct de la cotisation) permet une exonération fiscale.



Lettre d'information de Esf-Belgique asbl - Rue Léolpold Vanmeerbeek, 76 1390 Grez-Doiceau
Éditeur responsable : Marie-Jeanne Van Camp - asbl Enseignants sans frontières - www.esfbelgique.org